II. Le patrimoine pour affirmer une identité nationale et culturelle

**1. Les frises du Parthénon, un patrimoine revendiqué par plusieurs acteurs depuis le XIXe siècle**



**2. Les frises du Parthénon auourd’hui, des enjeux multiples sources de débats et de conflits**

**Document 1 : Discours de Melina Mercouri à L'*Oxford Union* (une société de conférences et de débats mondialement célèbre, où s'expriment souvent des personnages éminents), en juin 1986. Le débat portait sur la restitution à la Grèce des marbres du Parthénon.**

Car il s'agit bien des Marbres du Parthénon. Il n'existe pas de Marbres d'Elgin.

Il y a un *David* de Michel-Ange. (…) Il n'y a pas de Marbres d'Elgin !

(…) Sachant ce que ces sculptures représentent pour le peuple grec, il n'est pas facile d'évoquer leur enlèvement de Grèce sans être passionnée, mais je vais essayer, je vous le promets. (…)

Nous sommes à la fin du XIXe siècle. (…) L'Angleterre juge que c'est un moment épatant pour nommer un ambassadeur en Turquie.

Entrée en scène de Lord Elgin. C'est lui qui a le poste. Il (…) termine l'aménagement de son château. Son architecte lui parle des merveilles de l'architecture et des sculptures grecques, et il suggère que ce serait une idée merveilleuse de faire des moulages en plâtre des véritables objets d'Athènes. "Merveilleuse en vérité.", dit Elgin.

(….) Maintenant, nous passons en Grèce, cette Grèce occupée depuis près de quatre cents ans maintenant par l'Empire Ottoman.

L'équipe d'Elgin arrive à Athènes. (…) On a beaucoup parlé, et on continue à parler du peu d'intérêt des Turcs pour les trésors de l'Acropole. Pourtant il a fallu six mois pour que l'équipe d'Elgin ait le droit d'y accéder. Mais ils y sont parvenus : cinq livres par visite dans la poche du gouverneur militaire. Ce fut le début d'une procédure de corruption des fonctionnaires turcs qui ne devait prendre fin qu'une fois les marbres mis en caisses et embarqués pour l'Angleterre.

Pourtant, quand les échafaudages furent montés et les moulages prêts à être faits, soudain arrivèrent des rumeurs d'une préparation de la France à l'action armée. Le gouverneur turc ordonna à l'équipe d'Elgin de descendre de l'Acropole. (…) Il n'y avait qu'une manière d'y remonter : qu'Elgin mette encore en œuvre son influence auprès du Sultan de Constantinople, qu'il obtienne un document appelé *firman*, ordonnant aux autorités d'Athènes de permettre la poursuite du travail.

(…) Elgin va voir le Sultan, il obtient son *firman*. Le texte de ce *firman* est composé de manière assez tortueuse. Permettez-moi de vous lire les ordres donnés par le Sultan, (…). Je cite :

"Que les artistes ne rencontrent aucune opposition lorsqu'ils se déplacent, qu'ils observent, qu'ils contemplent les images et les édifices qu'ils peuvent souhaiter dessiner ou copier ; ni lorsqu'ils moulent en craie ou en plâtre lesdits monuments et les figures visibles ; ni lorsqu'ils font des excavations, lorsqu'ils le jugent nécessaire, pour trouver des inscriptions *parmi ce qui est rejeté*. Qu'ils ne soient pas empêchés d'emporter des fragments de pierre portant des inscriptions ou des figures." (…)

Sitôt le *firman* transmis à Athènes, une attaque en règle, fiévreuse, terrifiante, est menée contre un édifice que, jusqu'à nos jours, beaucoup considèrent comme le plus pur, le plus beau de la création humaine. (…)

Raconter toutes ces horreurs demanderait beaucoup de temps et beaucoup de maîtrise de soi. Les mots "pillage", "dilapidation", "dévastation impudente", "écrasement et ruine lamentables" ne sont pas de moi maintenant. Ils ont été prononcés par les contemporains d'Elgin. (…)

Mon gouvernement a demandé la restitution des Marbres du Parthénon. Il s'est vu opposer un refus. Mais qu'il soit bien établi que nous ne renoncerons jamais à notre requête. Permettez-moi d'énumérer les arguments qui sont constamment opposés contre la restitution et de les traiter un par un.

D'abord on nous dit que les Marbres ont été obtenus à la suite d'une transaction en règle. Je demande si la corruption de fonctionnaires peut être opposée à une "transaction en règle". Lorsque le Comité Particulier mis en place étudiait la proposition de rachat des Marbres à Sa Grâce, Elgin lui a soumis un rapport détaillé de des dépenses pour leur obtention. Faisant état, je le cite, des "obstacles, interruptions et du découragement créés par les caprices et les préjugés des Turcs", il inscrit dans sa comptabilité une dépense de £21.902 pour des cadeaux aux autorités d'Athènes. (…) Et, bien sûr, il faut poser la question : Est-il convenable de traiter avec les Turcs pour obtenir le bien le plus précieux des Grecs, alors que la Grèce est sous l'occupation et la domination turque ?

Un deuxième argument qui perdure, bien qu'il ait été réfuté avec irritation par les nombreux Anglais voyageant en Grèce à l'époque est que :

"... les Grecs ignorants, superstitieux, étaient indifférents à leur art et à leurs monuments."

Cela implique, bien sûr, qu'ils n'aient eu ni yeux, ni conscience, ni cœur. Qui ? (…) Ces Grecs qui, malgré quatre cents ans de domination turque ont conservé inexorablement leur langue et leur religion ? Ces Grecs qui, dans leur lutte pour l'indépendance ont envoyé aux soldats turcs des balles contre eux-mêmes, oui, *contre eux-mêmes* :

Les soldats turcs assiégés sur l'Acropole étaient à court de munitions. Ils ont commencé à s'attaquer aux grandes colonnes pour en prendre le plomb afin de fabriquer des balles. Les Grecs leur ont envoyé des munitions avec ce message : "Voici des balles, ne touchez pas aux colonnes".

Après l'acquisition de l'indépendance, une des premières lois votées par le gouvernement grec fut pour la protection et la préservation des monuments. De l'indifférence ? Nous considérons une telle accusation comme monstrueuse. (…)

Argument numéro 3. Si les marbres sont restitués, cela créera un précédent qui pourrait mener au vidage des musées. Excusez-moi, mais c'est du boniment. Qui va demander et qui va obtenir le vidage des musées ?

Permettez-moi de redire que nous considérons les musées de tous les pays comme un besoin social et culturel vital, qui doit être protégé. J'ai dit et répété que ce que nous réclamons, c'est une partie intégrante d'une structure qui a été mutilée. Dans le monde entier, le nom de notre pays est immédiatement associé au Parthénon.

Tout ce que nous demandons, c'est quelque chose d'unique, quelque chose qui n'a pas d'égal, quelque chose qui est spécifique de notre identité. (…)

Argument numéro 4. D'un cru plus récent, celui-ci. La pollution ! La pollution sur l'Acropole. Qu'est-ce que cela veut dire ? Lorsque Londres affrontait le grave problème de la pollution, y a-t-il eu des cris d'alarme pour les marbres ? Bien sûr que non. Pour la simple raison qu'ils étaient logés *à l'intérieur* du British Museum. Eh bien nous n'avons jamais prétendu que nous remettrions les sculptures à leur place sur la frise. Nous sommes bien persuadés que cela ne peut pas se faire. Au contraire, mon gouvernement a bien établi que le jour où Athènes se verra rendre ses marbres, il y aura, prêt à les accueillir, tout près de l'Acropole pour qu’ils soient dans leur contexte, un beau musée, avec les systèmes de sécurité et de conservation les plus élaborés. (…)

L'argument le plus souvent mis en avant est que l'enlèvement des Marbres les a sauvés de la barbarie des Turcs. Nier le vandalisme turc me mettrait ici en position de faiblesse. Pourtant, le fait est que les Turcs n'ont donné à Elgin aucune permission d'enlever des sculptures des œuvres ou des murs de la citadelle, et qu'avec la bénédiction du Révérend Hunt, ils ont été enlevés de la manière la plus barbare. (….)

Edward Dodwell écrit :

"*J'ai subi la mortification indicible d'être présent lorsque le Parthénon a été dépouillé de ses plus belles sculptures. J'ai vu descendre plusieurs métopes de l'extrémité sud-est du temple. Elles étaient fixées entre les triglyphes comme dans une rainure, et pour les soulever, il a fallu mettre à bas la magnifique corniche par laquelle ils étaient couverts. L'angle sud-est du fronton a subi le même sort ; et au lieu de le beauté pittoresque et de l'excellent état de conservation où je l'ai vu à l'origine, il est maintenant totalement réduit à un état de désolation et de ruine. On ne peut qu'exécrer l'esprit de barbarie qui a poussé à briser et à mutiles, à piller et à renverser les nobles œuvres qu'avait commandées Périclès, et qu'avaient exécutées le génie sans rival de Phidias et d'Ictinos.* " (…)

Voilà pour la barbarie. (…)

Mais c'était il y a cent soixante-dix ans. L'Angleterre est différente. Les concepts d'Empire et de conquête sont différents. La morale qui prévaut est différente. (…)

(…) Vous devez comprendre ce que représentent pour nous les Marbres du Parthénon. Ils sont notre fierté. Ils sont nos sacrifices. Ils sont notre symbole d'excellence le plus noble. Ils sont notre contribution à la philosophie démocratique. Ils sont notre aspiration et notre *nom*. Ils sont l'essence même de notre grécité.

(…) Nous disons au gouvernement britannique : Vous avez conservé ces sculptures pendant presque deux siècles. Vous en avez pris soin autant que vous le pouviez, ce dont nous vous remercions. Mais maintenant, au nom de la justice et de la morale, s'il vous plaît, rendez-les-nous. J’espère sincèrement qu'un tel geste de la part de la Grande Bretagne honorera votre nom pour toujours.

Je vous remercie.

**Document 2 : vidéo du British Museum mise en ligne le 15 juil. 2014** (consultée le 19/07/2020)

<https://www.youtube.com/watch?v=CstmE8dmeEg&feature=youtu.be>

(si nécessaire, dans les paramètres vous pouvez faire traduire les sous-titres en français)

**Document 3 : émission radiophonique française diffusée le 8/11/2019 sur France Culture**

<https://www.franceculture.fr/emissions/le-journal-de-lhistoire/le-journal-de-lhistoire-du-vendredi-08-novembre-2019>

**Document 4 : Athènes vs le British Museum : les négociations du Brexit relancent le débat autour de la restitution des marbres du Parthénon**

La sortie du Royaume-Uni de l’Union européenne n’est pas sans risque. Outre de nombreuses négociations commerciales, elle vient de relancer les discussions autour de la restitution des marbres du Parthénon qui opposent depuis près de 200 ans la Grèce au British Museum. (…) Une clause aurait en effet été ajoutée au mandat de négociations de l’Union européenne, à la demande de la Grèce, de Chypre et de l’Italie, et inviterait les pays membres à « aborder les questions relatives au retour ou à la restitution vers leur pays d’origine des biens culturels illégalement déplacés ». Si le texte vise plus particulièrement l’activité des maisons de ventes britannique, nul doute que la question du retour des marbres du Parthénon s’y dessine en filigranes. Si les premières demandes de restitution ont été faites par la Grèce au lendemain de son indépendance en 1832, le British Museum s’est toujours refusé à leur donner suite, affirmant que ces illustres antiquités faisaient partie d’un patrimoine commun à tous et que leur acquisition s’était faite en toute légalité. (...)

Tandis que la Grèce considère la collecte d’Elgin comme un vol, le Royaume-Uni y voit une transaction légale encadrée par un contrat établi entre l’ambassadeur et les autorités ottomanes. Chacun campant sur ses positions la situation n’évolue guère depuis le XIXe siècle malgré les tentatives répétées de la Grèce et la création à Athènes, en 2009, d’un musée archéologique destiné à abriter les vestiges provenant des monuments et des fouilles sur l’Acropole. En 2014, la Grèce a sollicité l’aide de l’Unesco pour agir en tant d’organe de médiation dans cette querelle au long cours mais le British Museum a refusé de prendre part aux discussions.

En septembre 2019, le premier ministre grec, Kyriakos Mitsotakis, tentait un nouveau coup de poker en proposant à son homologue britannique, Boris Johnson, d’exposer à Londres des trésors archéologique jamais sortis de la Grèce en échange du retour d’une partie de la frise pour les célébrations hellènes de 2021. (…) Les négociations en cours dans le cadre du Brexit viennent donc relancer cette proposition restée depuis lettre morte. (…)

Si le British Museum fait la sourde oreille, les Britanniques eux ne sont pas contre un retour des marbres du Parthénon à Athènes. En effet, en 2018, une étude de YouGov a révélé que seulement 20% d’entre eux veulent que les œuvres restent au Royaume-Uni, tandis que 56% souhaitent qu’elles soient restituées à la Grèce Hier, lundi 23 févier, le grand quotidien « *The Guardian* » s’est saisi de la question en publiant un article en faveur du retour des œuvres en Grèce. Le texte affirme notamment que le gouvernement de Boris Johnson, qui accorde « *tant d’importance à la notion de fierté nationale, devrait plus que tout autre comprendre les revendications de la Grèce* ». Et le quotidien d’ajouter : « *Rendre les marbres du Parthénon à Athènes serait reconnaître la légitimité des attachements émotionnels et de l’identité d’un partenaire européen qui sort à peine d’une crise économique de plus de dix ans. Cela démentirait également l’idée que la Grande-Bretagne est devenue tellement fascinée par son propre empire perdu qu’elle est incapable de restaurer une injustice passé*e ».

Article de Anne-Sophie Lesage-Münch et Elodie Stracka publié le 25 février 2020 dans la revue *Connaissance des arts*

<https://www.connaissancedesarts.com/archeologie/athenes-vs-le-british-museum-les-negociations-du-brexit-relancent-le-debat-autour-de-la-restitution-des-marbres-du-parthenon-11133338/> consulté le 19/07/2020

**Travail préparatoire à faire chez soi avant le cours/débat :**

1. Présenter le document 1 (nature, auteur, source, date, son contexte, destinataire et sujet), en insistant sur son contexte.

Le document 1 est un discours, prononcé par Mme Melina Mercouri, alors ministre grecque de la culture (remarquable renommée internationale comme actrice et résistante à la dictature des colonels qui sévit en Grèce de 1967 à 1974). Elle s’exprime en Angleterre à L'*Oxford Union,* une société de conférences et de débats mondialement célèbre, en juin 1986. Cela fait alors 3 ans qu’elle milite pour le retour des marbres en Grèce. Elle s’exprime ici devant un auditoire britannique, qu’elle cherche à convaincre du bienfondé de ses arguments alors même qu’ls sont supposément plus sensibles at familiers de arguments pour le maintien des marbres au British Museum. Ce discours est ici retranscrit en français.

1. Surlignez dans tous les documents en jaune les arguments pour le retour des marbres en Grèce. Surlignez en vert les arguments pour le maintien des marbres au British Museum
2. Complétez le tableau à l’aide des quatre documents.

|  |  |  |
| --- | --- | --- |
|  | **Arguments** | **Enjeux** |
| Pour le retour des marbres en Grèce | **Doc 1** Les marbres ont été obtenus par la corruption d’une puissance occupante et non cédés par leurs propriétaires légitimes, les GrecsLes Grecs ont manifesté depuis le XIXe s leur attachement viscéral à ce patrimoine (anecdote des balles).Les marbres ne sont pas un objet déplacé et déplaçable, mais une partie d’un monument mutilé.Les marbres ont leur place au musée de l’acropole qui depuis 2009 offre des conditions de conservation optimalesLes marbres sont la fierté des Grecs, ils sont leur patrimoine, symbole de leur histoire et de leur apport à l’histoire universelle, mais ils sont « l’essence-même de la grécité ».**Doc 3** Les marbres sont un butin, volé au peuple grecMusée lumineux à Athènes/prison obscure du BMCette restitution pourrait en entraîner d’autres, notamment sur la question des œuvres africainesLa présence des marbres à Londres est le fruit de l’histoire coloniale britannique et mondiale, qu’il faut assumer. **Doc 4**Les marbres ont été acquis de manière illégitime (vol)Depuis 2009, un musée pourrait accueillir les marbres.Rendre les marbres serait un geste fort dans le partenariat helléno-britannique (soutien de la puissance britannique à un partenaire fragilisé par une longue crise)Rendre les marbres c’est sortir de l’histoire coloniale et impériale britannique | Enjeu de justice et de moraleEnjeu patrimonialEnjeu patrimonial et touristiqueEnjeu social (identitaire)Enjeu de respect des droits de l’hommeEnjeu de patrimoine (conservation/exposition)Enjeu géopolitiqueEnjeu historique, mémoriel et géopolitique.Enjeu de justiceEnjeu patrimonial (préservation)Enjeu géopolitiqueEnjeu géopolitique et identitaire |
| Pour le maintien des marbres au British Museum | **Doc 1**Les marbres ont été acquis légalement, par une transaction en règleLes Grecs au XIXe s. étaient indifférents à leur patrimoineLa restitution des marbres ouvrirait la voie à de nombreuses autres restitutions qui videraient les grands musées.Les conditions de conservation à Londres sont optimales, tandis que la pollution à Athènes serait néfasteLes Anglais ont sauvé un chef d’œuvre promis à destruction par les Turcs s’il était resté sur place.Les marbres sont un patrimoine mondial et non simplement un patrimoine grec**Doc 2**En les retirant du Parthénon et en les plaçant dans le BM, elles sont devenues des œuvres d’art, accessibles aux spectateurs.Le BM est un centre d’étude archéologique majeur sur le Parthénon, auquel les Grecs peuvent participerAu BM, les marbres sont placés à proximité d’autres œuvres qui les sont influées ou qu’ils ont influé.Les marbres ont influencé les artistes britanniques de l’époque victorienneLes marbres appartiennent au patrimoine mondial**Doc 4**Les marbres appartiennent à un patrimoine mondialLes marbres ont été acquis légalement | Enjeu de justiceEnjeu patrimonial (préservation)Enjeu géopolitiqueEnjeu patrimonial (préservation)En jeu patrimonial/social (identitaire)Enjeu patrimonial (mondial)Enjeu créatif/artistiqueEnjeu scientifiqueEnjeu de rayonnementEnjeu patrimonial (britannique)Enjeu patrimonial mondialEnjeu patrimonial mondialEnjeu de justice |

1. Repérer la structure du discours du document 1.

Le doc 1 commence par une introduction qui réfute l’expression courante en GB de « marbres d’Elgin » du fait qu’Elgin n’en est pas l’auteur, et lui préfère l’expression « marbres du Parthénon ». Par les mots employés, Mme Mercouri lie les marbres à la Grèce et non à la GB.

Puis elle fait un long rappel sur l’histoire des marbres et de leur déplacement en GB.

Ensuite, elle liste les 5 principaux arguments développés par le British Museum et la GB pour justifier la présence des marbres à Londres, pour les réfuter point par point.

Enfin elle conclut sur le rappel de sa thèse : les marbres appartiennent à la Grèce. Elle finit sur un appel à la restitution qui honorerait la GB, après avoir remercié les britanniques d’avoir conservé ces œuvres quand la Grèce n’avait pas les moyens de veiller indépendamment et efficacement dessus.

1. Dans le doc 1, M. Mercouri accorde-t-elle plus de place à énoncer ses arguments ou à démonter ceux de ses opposants ? Pourquoi à votre avis (s'aider de la réponse à la question 1).

Mme Mercouri structure son discours sur les arguments britanniques, dont ses auditeurs sont familiers, pour ensuite les réfuter méthodiquement et assez longuement.

Méthode analyse critique de doc : importance d’être attentif au contexte, ici Mme Mercouri s’adapte au cadre et aux auditeurs, il s’agit bien de convaincre des auditeurs dans le cadre d’un débat déjà bien entamé (3 ans que M. Mercouri l’a ouvert). On peut noter l’incohérence entre l’argument 3 et 4 : les marbres sont partie intégrante du parthénon qui a été mutilé/les marbres iront dans un musée moderne. On peut également relever le caractère vivant, parfois même familier du ton de Mme Mercouri (boniment, « voilà pour la barbarie » …)

Préparation du débat/travail sur l’oral : on constate que Mme Mercouri a préparé son discours en s’adaptant à ses auditeurs, et en anticipant les oppositions qui pourraient lui être faites. C’est un point à retentir pour les élèves pour le débat : s’adapter au discours des contradicteurs et désamorcer les arguments prévisibles en amont.

Pour le grand oral, anticiper les questions prévisibles/les faiblesses connues.

1. Soulignez dans le document 4 les démarches faites par la Grèce pour récupérer les marbres. Montrez qu’il s’agit bien ici d’un « conflit de patrimoine ». Vous pouvez également vous aider de la chronologie p.1.

La Grèce a multiplié les démarches, sans jamais se résoudre à accepter l’état de fait, malgré l’inégalité de puissance entre elle et la GB.

Il s’agit d’un « conflit de patrimoine » car fondamentalement s’opposent la conception des marbres comme un patrimoine grec, constitutif de l’identité grecque, qui doit donc être en Grèce ; et la conception des marbres comme relevant du patrimoine occidental, puis mondial qui doivent donc être accessibles au plus grand nombre. S’y ajoute plus trivialement un enjeu de rayonnement touristique.

La Grèce n’ayant pas les moyens de faire pression sur la GB pour faire entendre ses revendications (dimension géopolitique du conflit), elle s’est appuyée sur des lieux où le multilatéralisme pouvait lui donner de meilleures chances : Union européenne, puis Unesco.